

ouï dire que ce cytoyen ait entrepris de curer et de pratiquer l'art de la médecine», fait que Servais dut d'ailleurs certifier⁷⁾.

Vers le début d'avril 1804 le maire Servais eut à s'exprimer (sur demande de J. B. Lacoste) sur un personnage que M. Sprunck a fait connaître aux lecteurs de la B. N.: P.A.C. Merjai, qui s'était adressé au préfet après avoir été emprisonné au «Grund». Pour Servais, Merjai était «un alcoolique inoffensif qui lui avait souvent débité des absurdités et qui était connu dans toute la ville par ses extravagances». En fin de compte le maire proposa de lui nommer un curateur⁸⁾.

Après que Servais eut déjà été alarmé au cours de l'année 1804 par la rumeur de la prochaine arrivée de Bonaparte à Luxembourg^{8bis)}, Servais fut dans tous ses états lorsqu'il apprit que Napoléon (entretiens proclamé Empereur 18. 4. 1804), revenant d'une tournée d'inspection en Allemagne, passerait en octobre par Luxembourg, avant de se faire sacrer à Paris le 2 décembre suivant.

Quant à préparer une réception solennelle de l'Empereur, la Municipalité — et notamment Servais et son fidèle secrétaire Leistenschneider (v. fasc. XVIII) — s'en tirèrent de merveille; et rares furent les accros. Parmi ceux-ci il faut mentionner la sourde oreille que fit la rentière Fanny Pescatore (v. fasc. II, p. 457) à l'invitation verbale du maire de loger le Ministre-Secrétaire d'état, étant donné que la maison Pescatore était située toute proche de l'hôtel de la Préfecture (actuel Palais grand-ducal) qui devait abriter l'Empereur. Servais devait littéralement sommer le 3. 10. 1804 Mademoiselle Pescatore de lui dire «dans le jour s'il y a d'autres obstacles que la bonne (?) volonté» pour ne pas déférer à son invitation, afin d'en référer au Préfet. On pense bien que devant cette menace la récalcitrante demoiselle céda⁹⁾.

Venant de Trèves, Napoléon fut salué le 9. 10. 1804 vers 10 heures et demie par les autorités civiles et militaires sur les hauteurs du Fetschenhof.

Sur un plateau en argent massif on avait placé la clef symbolique de la Ville qui faisait partie du trésor de la statue de la Consolatrice des Affligés. Lorsque, après quelques paroles de bienvenue, Servais présenta la clef à l'Empereur, celui-ci la lui rendit avec les mots: «Je vous remercie, M. le Maire! Gardez-la, elle est en bonnes mains.»¹⁰⁾ Ces paroles inspirèrent à Marcel Noppeney les observations suivantes qu'il fit figurer dans une lettre pastiche émanant d'un soi-disant témoin oculaire: «Aussitôt dites, ces paroles furent diversement interprétées. Le conseil communal y voyait la reconnaissance de ses mérites et de ceux, surtout, qui sont grands, de Monsieur Servais. Le clergé prétend que S. M., attribuant la garde de la clef à la Vierge tutélaire de la Ville et du Pays de Luxembourg, avait, par ces mots, tenu à rassurer ceux d'entre nous que n'ont pas encore persuadés les mesures prises, à Paris, en faveur de notre religion. C'est également là mon opinion...»^{10bis)}